

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

LA MARINE LAURIER

A travers toute une montagne de mensonges et de fausses représentations concernant l'organisation de la marine Laurier, en 1910, le *Chronicle* prend occasion de blâmer Sir Wilfrid Laurier qui, dit-il, n'a pas pressé suffisamment la construction des petits croiseurs qui devraient former l'unité maritime votée par le parlement à cette époque, avec l'assentiment de M. Borden et de son parti. Si le contrat pour la construction de ces petits vaisseaux avait été donné plus vite, dit le *Chronicle*, il aurait été exécuté et nous aurions maintenant le service et la protection de ces petits croiseurs, CAR AUCUN GOUVERNEMENT N'AURAIT OSÉ ANNULER UN TEL CONTRAT.

La partisanerie aveugle et stupide de l'organe bleu éclate à la lecture de ce seul paragraphe. Le contrat de construction, s'il avait été signé, aurait été certainement été désavoué par le gouvernement Borden à son avènement au pouvoir. Nous en avons la preuve dans la mise au rancart du *Niobé* et du *Rainbow*, "le tin-pot navy" tant ridiculisé lors de la campagne de 1911, et que M. Borden s'est empressé de démantibuler aussitôt arrivé au pouvoir, pour faire plaisir aux nationalistes. Sans la guerre qui est survenue, ces deux vaisseaux seraient maintenant à moitié pourris le long des quais où M. Borden les avaient fait attacher après avoir renvoyé les équipages. La guerre est venue cependant donner raison à sa courte honte, d'armer le *Niobé* et le *Rainbow*, de les remettre en service, et quelques semaines plus tard il était bien heureux de les avoir pour protéger, en partie au moins, l'entrée de nos ports. Depuis cette époque, le *Niobé* et le *Rainbow* ont prouvé leur efficacité par de nombreuses prises de vaisseaux ennemis et en décembre 1915, les deux petits vaisseaux si méprisés des bleus, condamnés à disparaître par M. Borden en 1911, tenaient la tête à toute la marine anglaise pour le nombre de prises effectuées depuis l'ouverture des hostilités.

Le rédacteur du *Chronicle* lui-même est bien heureux de pouvoir s'abriter maintenant derrière les flancs de ces petits croiseurs tant décriés quelques mois auparavant. On comprend d'autant mieux, après cela, le regret indirect mais très significatif qu'il exprime au sujet de la non construction de la marine Laurier, alors c'est lui et son parti qui sont responsables de la chose.

De tout ceci il ressort clairement qu'un gouvernement capable de faire disparaître deux excellents croiseurs en service actif, récemment achetés par Sir Wilfrid Laurier, ne se serait pas fait scrupule d'arrêter la construction des autres vaisseaux, même si les contrats avaient été signés et les travaux commencés. M. Borden ne croyait pas à la guerre. Il ne voulait pas de marine. Il s'était de plus engagé auprès des nationalistes, ses alliés de 1911, à rayer la loi de la marine de nos statuts de même qu'à faire disparaître toute trace de marine Laurier.

On voit comment il s'y était employé, et l'on peut facilement présumer qu'il n'aurait pas eu de scrupule d'arrêter toutes les constructions navales, s'il en avait trouvé en cours en arrivant au pouvoir.

A PROPOS DE PROHIBITION

Qu'il soit bon, juste, nécessaire de dresser des barrières, fussent-elles restreindre les mouvements, la liberté d'action de la majorité d'une population qui n'a rien à se reprocher et cela afin d'obtenir dans l'intérêt supérieur, l'intérêt général, une atténuation des maux que cause l'ivrognerie, nous n'avons jamais songé à le nier ni ne songeons à le combattre.

Mais encore faut-il reconnaître qu'il y a barrières et barrières ; entre "l'Action Sociale" et nous les différences d'opinion portent exclusivement sur la nature et sur l'efficacité des barrières à adopter, pour les meilleurs résultats, les plus effectifs.

Précisons avant d'aller plus loin qu'en cette étude sur la prohibition totale, le "Soleil" réclame sa plus complète indépendance d'opinion. Il n'est, en cette occasion, que le porte-parole d'opinions courantes, et son seul but, en discutant ce problème est de travailler à élucider dans l'intérêt commun nombre de questions et d'aspects, facteurs de l'équation à résoudre.

Revenons à nos barrières ou plutôt aux barrières de notre confrère, puisque c'est lui qui hier a choisi ce terme de comparaison.

S'indignera-t-il si nous lui avouons en toute sincérité que sa comparaison ne nous a pas paru convaincante, ni décisive.

Mais pour que nos lecteurs puissent profiter de cette discussion utilement il convient de résumer d'abord l'argument de "l'Action Sociale".

Arrêtons l'autre jour devant la barrière de la voie du Pacifique Canadien à la rue du Prince Edouard et constatant les désagréments que cause cet arrêt forcé de la circulation, notre confrère fait remarquer que, malgré leurs inconvénients indiscutables, nul ne songera raisonnablement à demander la suppression de ces barrières qui protègent contre des accidents possibles des citoyens pourtant fort capables de se protéger eux-mêmes à ce qu'il semble.

Si, conclut-il, on admet juste et sage de consentir l'érection de ces barrières malgré qu'elles interrompent et gênent la libre circulation,

alors que les risques d'accidents pourtant ne sont que très restreints, n'est-il pas plus juste encore et plus sage de consentir les restrictions que comporterait la prohibition totale puisque les dangers auxquels elle a pour objet de parer sont, de façon incontestable, bien autrement graves et multiples.

Notre confrère en y réfléchissant se rendra compte que ses termes de comparaison sont pour le moins discutables.

Les barrières à niveau, mais dans la lutte contre l'intempérance, nous en avons déjà élevé et de nombreuses. En fait on n'a guère cessé d'en imaginer d'années en années de nouvelles et toujours de plus en plus efficaces.

Mais la prohibition totale proposée, réclamée, ce n'est plus une barrière, c'est l'interdiction, la suppression TOTALE du droit de circulation.

Notre confrère, comme nous, partisan convaincu des barrières pour la traversée des voies ferrées serait-il prêt à demander, afin de prévenir toute chance d'accident, la suppression totale de la circulation sur les rues que traversent des voies ferrées.

C'est pourtant là l'équivalent EXACT au terme de sa propre comparaison, du principe de la prohibition totale.

La réglementation du commerce des liqueurs, la diminution des licences, les restrictions quant aux heures de vente, même la suppression locale du consentement des intéressés, voilà ce qui constitue les barrières devisées pour diminuer, empêcher les accidents et les dangers du trafic des liqueurs.

Que ces barrières jusqu'ici devisées tout comme celles imaginées pour prévenir les accidents sur les passages à niveau, ne soient point parfaites, cela est probable, certain même.

Qu'il y ait lieu de trouver des solutions plus complètes, plus satisfaisantes, nous le croyons sans peine et nous y souscrivons, mais, pour nous en tenir à la comparaison suggérée par notre confrère nous lui signalerons que, depuis longtemps, partout où s'est développé intelligemment le progrès social on a abandonné le système pas trop rudimentaire de ces barrières de passages à niveau, en supprimant les passages à niveau.

De cette façon, au lieu d'arriver à la conclusion extrême, celle qui consisterait à supprimer radicalement le droit de circulation — solution sans doute efficace mais brutale et violente, on assure tout à la fois la sécurité du public, comme l'exercice sans restriction de son droit indéniable de libre circulation.

Voilà, très sincèrement le modèle qui devrait dans notre humble opinion nous guider dans la recherche d'une solution de l'autre problème : c'est un procédé par trop rudimentaire et par suite grossier que celui qui consiste à vouloir forcer des solutions aussi extrêmes. Par le fait qu'elles comportent une atteinte aussi radicale à des droits justes et légitimes elles renferment des ferments trop certains d'instabilité, conséquemment sont viciées dans leur propre origine et condamnées à ne produire que des résultats ou insuffisants ou éphémères.

Nous l'avons déjà dit, il est des cas ou des circonstances exceptionnelles qui justifient de telles mesures d'exception : mais comme mesure ordinaire, pour solutionner de façon permanente un problème d'économie sociale, un problème moral, comme celui en question, nous sommes fermement convaincu que la prohibition totale est une solution inacceptable, du moins dans l'état actuel.

Elle a sans doute l'avantage apparent de fournir une solution facile et qui dispense des efforts que comporterait toute autre solution, mais pour séduisante qu'elle puisse paraître nous la croyons fallacieuse.

Notre confrère ne niera pas, probablement, qu'il y a déjà de grands, d'énormes progrès réalisés en ces dernières années dans notre province, par l'œuvre poursuivie contre l'intempérance,

Puisque nous avons obtenu incontestablement de tels résultats par ces méthodes pourquoi ne pas poursuivre cette œuvre ?

Nous comprenons l'impatience de certaines âmes remplies des meilleures et des plus patriotiques intentions, mais c'est une erreur ici, que de vouloir aller trop vite en besogne surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre de cette nature.

Il faut savoir compter avec le temps, s'armer de patience ; les solutions brutales, radicales qui comportent forcément des éléments d'injustice et d'oppression ne conduisent presque toujours — nous oserions dire nécessairement — qu'à de tristes résultats.

EXTRAVAGANCES

L'une des fonctions les plus importantes du gouvernement est d'administrer sagement les finances de la nation et d'une façon aussi économique que possible. La façon dont le gouvernement libéral avait conduit les affaires du pays ne plaisait pas à Sir Robert ; il avait dénoncé les libéraux en termes violents lorsqu'il était dans l'opposition. "Le gouvernement dépense aujourd'hui, disait-il (année 1911) \$79,000,000 en frais d'administration, alors qu'il ne dépensait que \$36,000,000 en 1896. C'est là une preuve d'extravagances absolument injustifiables." C'était aussi, disait-il, une preuve prima facie de corruption. Et il s'engagea à y mettre fin s'il arrivait au pouvoir. Qu'a-t-il donc fait ? Chose stupéfiante mais qui n'est malheureusement que trop

vraie : Dès la première année fiscale du gouvernement, les frais ordinaires furent portés de \$98,000,000 à \$112,000,000. L'année suivante, ils firent un nouveau bond à \$127,000,000, et la troisième année, qui prit fin le 31 mars 1915, ils montèrent jusqu'à \$140,000,000, sans compter les frais de guerre. Et n'oublions pas que ces gigantesques augmentations avaient lieu à un moment où les affaires du pays étaient pour ainsi dire dans un état de stagnation. La prospérité avait fui nos rivages. L'hiver de 1913-14 fut l'un des pires que les classes ouvrières aient jamais éprouvés. Nos villes et nos cités regorgeaient de sans-travail.

Il y aurait moins à dire, en somme, si cet argent avait été dépensé sagement. Mais la vérité est qu'une bonne partie fut tout simplement gaspillée. Jetez les yeux sur le Canada et que voyez-vous ? Partout jusque dans les plus petites villes et les plus petits villages, de coûteux bâtiments publics d'une superbe architecture. Tous les districts torys, et particulièrement ceux de l'Ontario, ont été dotés d'un nombre immense de salles d'armes qui n'ont pas servi à grand chose, même pendant la guerre.

C'était alors Bob Rogers, le grand argentier, et Sam Hughes, le fou furieux du Cabinet, qui tenaient les cordons de la bourse. Les deux copains ouvrirent un carnaval d'extravagances qui roula avec une gaieté et un entrain sans exemple. Personne n'essaya de les arrêter. Personne ne paraissait y songer, pas même Sir Robert Borden, ni Sir Thomas White.

Le service civil a été surchargé d'une manière scandaleuse. En trois ans, le gouvernement n'a pas nommé moins de 11,147 nouveaux fonctionnaires.

En quatre ans, les dépenses du Ministère des Postes se sont élevées de \$9,000,000 à \$16,000,000. Qui donc oserait prétendre que les affaires du pays se sont développées d'une façon suffisante, pendant ce temps, pour justifier cette prodigieuse augmentation ? Partout, dans toute l'administration, la même extravagance règne. Tous les Ministères ont augmenté leurs dépenses, en dépit des promesses d'économie tant prodiguées par M. Borden avant les élections.

LA CONSCRIPTION EN AUSTRALIE

LE PEUPLE VEUT S'EN TENIR AU SERVICE VOLONTAIRE

Au moment où nous écrivons, les nouvelles les plus positives l'Australie comportent que le referendum sur le service obligatoire à l'étranger a donné une majorité adverse. Le chiffre de cette majorité peut être changé, mais il n'est guère possible que le résultat soit changé.

Nous sommes à notre aise pour commenter ce résultat qui est d'accord avec les principes du parti libéral.

Nous avons toujours dit que le Canada devait largement coopérer à la victoire de la Grande-Bretagne et des Alliés dans la guerre actuelle ; mais qu'il devait le faire volontairement et sans aucun recours à la compulsion. C'est ce qu'a aussi déclaré le peuple de la Commonwealth, qui n'a pas voulu suivre le premier ministre Hughes dans son excès de zèle conscriptionniste.

L'Australie a magnifiquement fait son devoir dans la guerre actuelle ; ses volontaires se sont illustrés à Gallipoli ; ce sont eux qui, avec les Néo-Zélandais et des troupes des Indes défendent l'Égypte ; ils forment partie de l'armée de Saionique et il y en a une division dans les troupes de Sir Douglas Haig en Picardie.

On ne saurait donc lui faire le moindre reproche. Mais c'est le sens de l'autonomie et de la liberté qui a prévalu, comme il prévaudrait au Canada si la question était posée.

Et c'est une des conséquences logiques de la situation respective des colonies autonomes et du Royaume-Uni. C'est le Royaume-Uni qui a déclaré la guerre sans consulter les dominions. C'est le peuple de la Grande-Bretagne, qui, par ses représentants directs, a créé la situation ; il n'est pas logique qu'il en assume les conséquences et vote la conscription en ce qui le concerne.

Les dominions autonomes ont unanimement décidé, dès le début, d'aider la Grande-Bretagne de tout leur pouvoir ; mais ils entendent jalousement le faire en toute liberté et sans aucune contrainte sur leur peuple.

Il va sans dire que si nous avions la fédération impériale qui, suivant les plans actuels, comporterait une centralisation du service de la défense de l'empire, les dominions autonomes auraient pu être forcés d'établir sur leur territoire le service obligatoire à l'étranger, s'il s'était trouvé au "Conseil Impérial", une majorité pour en décider ainsi.

Heureusement, les conseils de Sir Wilfrid Laurier à la conférence inter-impériale de 1909, ont prévalu contre ceux des premiers ministres d'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Les dominions continueront à faire volontairement tous les sacrifices nécessaires pour la victoire de l'empire, mais ils insistent pour que ces sacrifices soient absolument volontaires de la part du peuple.

LE PROBLEME DES SOLDATS MUTILES

CONSEIL A L'ANGLETERRE DE SUIVRE L'EXEMPLE DU CANADA

Le *Daily Chronicle* de Londres, le journal libéral le plus important de la Capitale impériale, dans son édition du 4 octobre, donne la meilleure place dans ses colonnes à l'article spontané et remarquable qui suit, et qui traite des moyens employés au Canada pour secourir les soldats blessés et d'en faire des citoyens indépendants. Dans cet article l'écrivain bien connu, J. Saxon Mills, ose suggérer à l'Angleterre de suivre l'exemple du Canada en traitant ce problème. Voici ce qu'il dit :

Une des questions les plus difficiles que l'Angleterre ait à résoudre en ce moment est celle de savoir ce qu'il faut faire pour les soldats mutilés qui arrivent des fronts. La vraie solution de cette question n'a pas encore été trouvée.

Il n'est pas même certain que les principes généraux qu'il faut suivre pour résoudre le problème soient bien compris. Par exemple, nous sommes trop portés à croire que notre responsabilité du soldat mutilé cesse du moment que celui-ci, n'étant plus en état de combattre, est renvoyé chez lui. Une fois renvoyé il ne recevra plus les soins spéciaux qu'il recevait s'il portait l'uniforme, mais devra grossir la liste déjà trop considérable de soldats soignés par les conseils médicaux. Cela ne devrait pas être. Ce n'est pas la mesure de responsabilité que la nation doit porter. Il peut être à propos d'examiner les moyens employés par le Canada pour résoudre le problème, car nous pouvons apprendre bien des choses de l'admirable système adopté par le gouvernement canadien.

CE QUE FAIT LE GOUVERNEMENT CANADIEN.

Par un ordre en conseil daté du 30 juin 1915, le gouvernement canadien, à la demande de Sir Robert Borden, établit la Commission des Hôpitaux Militaires et des Asiles pour Convalescents, "devant s'occuper des hôpitaux et asiles de convalescence pour les officiers et soldats mutilés de l'expédition canadienne revenus du front". La Commission possède en Sir James Lougheed, un président très capable, et en M. E. H. Scammell un secrétaire entreprenant. Cette Commission a déjà beaucoup profité de ses expériences et est maintenant sans aucun doute sur la bonne voie.

On avait songé d'abord à établir des asiles de convalescence où les soldats renvoyés pourraient passer quelque temps pour se reposer et se rétablir, de sorte que beaucoup de maisons furent placées à la disposition de la Commission. Plus tard on a dû abandonner cette idée; lorsqu'il fut prouvé que le soldat blessé avait besoin d'un traitement plus long et plus sérieux. Quelques mois et même quelques semaines passés dans un tel établissement auraient pour effet d'affaiblir plutôt que de fortifier l'état physique et moral du patient. Voici ce qu'en dit M. J. S. McLennan, un des membres de la Commission dans l'introduction du bulletin spécial de la Commission :

"La provision d'articles de confort, et dans bien des cas d'articles de luxe, le relâchement de la discipline, les soins donnés aux soldats semblables à ceux donnés aux civils pendant leur convalescence et continués jusqu'à ce qu'ils puissent reprendre leurs occupations habituelles, toutes ces choses seraient nuisibles aux soldats fussent-elles

continues pendant quelques jours seulement, et le sont bien davantage lorsque la période de convalescence est longue, comme elle doit forcément l'être dans la plupart des cas. On avait considéré d'abord les asiles comme des lieux de relâchement, mais l'expérience nous a montré qu'il faut les considérer comme des lieux de rétablissement. En un mot, nous convertissons nos asiles de convalescence en hôpitaux, où les hommes peuvent être employés tout le temps, et où leur état physique peut s'améliorer autant que possible, et où les effets malfaisants de l'oisiveté sont évités dès le début."

Voilà des paroles d'Or, que ceux qui sont responsables de nos vétérans blessés feraient bien de méditer.

Il serait intéressant de suivre l'histoire de quelques cas ordinaires de soldats canadiens blessés au feu. Bien entendu le blessé peut être guéri et renvoyé sur le front; mais aussi sa blessure peut être telle qu'il doit être renvoyé au Canada. En ce cas la Commission des Hôpitaux Militaires s'occupe de lui dès son arrivée au port. S'il est considéré comme appartenant à la classe No. 1, c'est-à-dire, s'il est impropre au service d'outre-mer, mais capable de continuer son ancien emploi, il reçoit sa solde pendant 15 jours et est transporté chez lui aux frais du gouvernement. S'il appartient à la classe No. II ou III, c'est-à-dire, s'il est mutilé d'une manière permanente, il est envoyé à une institution spéciale. Les cas ordinaires sont renvoyés à l'hôpital le plus rapproché de chez eux, tandis que ceux qui ont besoin d'un traitement spécial comme par exemple un traitement orthopédique, sont envoyés à un hôpital où ce traitement est fourni.

LE COTÉ EDUCATEUR.

Ce qu'il faut remarquer surtout c'est que dans ces hôpitaux il y a des écoles où l'instruction est donnée sur les sujets élémentaires tels que l'anglais, le français, le dessin mécanique, l'arithmétique etc. Ces cours sont ouverts à tous les patients, qu'ils soient capables ou non de reprendre leur ancien emploi, tandis que ceux qui sont gravement blessés, après avoir été libérés et pensionnés, sont envoyés aux institutions techniques aux collèges d'agriculture, aux écoles de télégraphie, etc., où ils pourront apprendre de nouveaux métiers que leur mutilation leur permettra de suivre. Et ce n'est pas tout. Un emploi leur est pratiquement assuré par les Commissions provinciales qui se chargent de trouver de l'emploi pour les soldats qui reviennent du front.

Je dois ajouter que les hommes dans ces asiles et hôpitaux sont logés et nourris et que leur solde continue. Ce système dont je n'ai pu donner que des détails très imparfaits, est tout à fait admirable, et donne les résultats que la Commission avait imaginés, et dont le but est défini par M. McLennan en ces mots :

"Le but de la Commission est de faire autant que possible pour le bien-être physique et économique du soldat, et de l'aider de telle manière qu'il puisse rendre à son pays un service aussi important que celui rendu par les hommes au front; en un mot, qu'au lieu d'être un oisif soutenu par l'état, il puisse offrir à la jeunesse un

exemple d'indépendance, de courage, de persévérance, et de ces qualités qui surmontent tous les obstacles.

Il serait à désirer que nous eussions sur ces îles un système semblable, et basé sur les mêmes principes.

La danse de St-Guy peut être facilement guérie

Un tonique pour le sang et les nerfs avec du repos, voilà tout ce qu'il faut.

Beaucoup d'enfants passent pour maladroits, sont punis à l'école pour ne pas rester tranquilles ou pour laisser tomber des objets, quand en réalité ils souffrent de la danse de Saint-Guy. Cette maladie peut survenir à tout âge mais elle se rencontre surtout entre les âges de six à quatorze ans. Sa cause la plus fréquente c'est la pauvreté du sang, aggravée par la réclusion à l'intérieur, ou par la tension de l'esprit à l'école. Dans ces conditions le sang ne fournit pas de nourriture aux nerfs et l'enfant commence à donner des signes d'insouciance et d'inattention. Viennent ensuite l'agitation et le tiraillement des muscles, puis les brusques secousses des membres du corps. Un remède qui guérit la danse de Saint-Guy et la guérit si bien qu'il n'en reste aucune trace, ce sont les Pilules Roses du Dr Williams, lesquelles renouvellent le sang et partant alimentent et fortifient les nerfs épuisés. C'est le seul moyen de guérir ce mal et les parents ne devraient pas négliger d'appliquer ce traitement si leur enfant semble nerveux ou irritable. Mme Wm. A. Squires, de Cannington, Ont., dit: "Ma fille unique, qui a maintenant quatorze ans, a souffert pendant plusieurs années de la danse de Saint-Guy. Son état était si grave que parfois elle perdait le contrôle de ses membres, sa figure et ses yeux devenaient tout contorsionnés. Nous l'avons fait soigner par un médecin, mais ce fut en vain. Nous avons cru, à un moment donné, que le mal s'aggravait et nous avons dû finalement la retirer de l'école. Il y a environ un an nous avons commencé à lui donner des Pilules Roses du Dr Williams et après qu'elle en eut pris cinq ou six boîtes elle était complètement guérie; aujourd'hui c'est une belle fille pleine de santé. Je crois fermement que nous devons ce résultat aux Pilules Roses du Dr Williams et nous sommes très enchantés de ce retour à la santé parfaite."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez n'importe quel marchand de remèdes ou elles vous seront envoyées par la poste à raison de 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50 par la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 1467.

L'AUTOMNE EST DUR POUR LES PETITS

L'automne canadien est extrêmement dur pour les petits, il fait beau et chaud un jour et le lendemain le temps est humide et froid. Ces changements subits amènent des rhumes, des crampes et des coliques, et à moins que le petit estomac du bébé ne soit maintenu en bon état, le résultat peut être grave. Il n'y a rien pour égaler les Tablettes Baby's Own pour maintenir les petits en bonne santé. Elles adoucissent l'estomac, règlent les intestins, chassent le rhume et font profiter le bébé. Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste, à 25 cents la boîte de The Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont. 1462

Un Admirateur du Canada



Il serait porté à croire que trois millions de milles de voyages et de pérégrinations dans les divers pays de l'univers devraient satisfaire le plus enragé des voyageurs, mais il n'en est pas ainsi de M. Burton Holmes, le fameux globe-trotter américain. Il y a toujours pour lui quelque chose de nouveau à voir et à apprendre; aussi comme il n'avait pas encore visité le Canada, a-t-il voulu commencer son quatrième million de milles en traversant le Dominion de Halifax à Vancouver. M. Holmes a été si enchanté de ce qu'il a vu dans nos diverses provinces, avec leurs montagnes, lacs, rivières, orêts et prairies, qu'il lui ont fourni l'occasion d'augmenter ses merveilleuses collections de photographies de ce qu'il a déclaré n'avoir jamais vues ailleurs. Ses vues cinématographiques de Banff, Lac Louise et de la Vallée Yoho sont les meilleures encore faites de ces endroits, tandis que les photos en couleurs naturelles prises par Mme Holmes sont une véritable révélation de ce qu'est appelé à produire ce nouveau procédé photographique. Jamais encore ont été présentés les beautés pittoresques du Canada d'une manière plus attrayante.

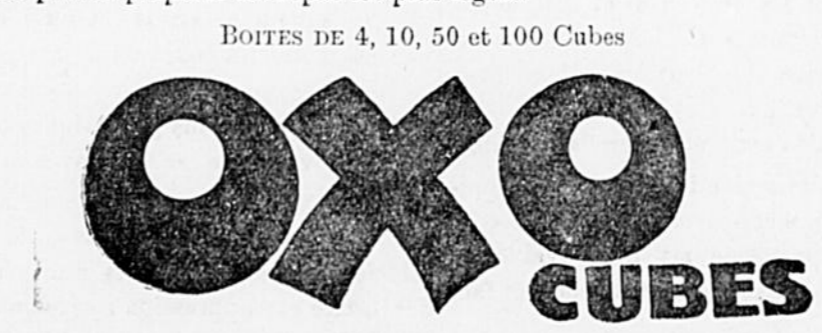


NOURRITURE ECONOMIQUE

Toute femme qui tient une maison sait ce que cela prend de temps pour préparer la soupe la plus ordinaire, ce que coûte le chauffage, les ingrédients, etc. Mais, avec un peu de légumes, un ou deux morceaux de OXO CUBE, un peu de fleur et d'eau, en quelques minutes, pour quelques sous seulement, on peut préparer la soupe la plus excellente.

Ainsi, pour les entrées, les mets savoureux, les sauces, les plats pour malades, rien n'est plus vite préparé, plus convenable et plus efficient, ni plus économique que les OXO CUBES.

Un autre point d'une grande importance, c'est que la propriété des OXO CUBES d'augmenter la valeur nutritive des autres plats, EXEMPLE : OXO et le riz font une soupe beaucoup plus nourrissante que le riz sans OXO. Dorénavant, si on fait usage des OXO CUBES, on pourra préparer les repas les plus légers.



GARAGE FORTIN

AVIS AUX AUTOMOBILISTES

Nous avons le plaisir d'annoncer que nous venons d'ouvrir un nouveau garage aux Nos. 38-40, rue Mondor. Ce garage est très bien chauffé. Il est aussi le plus grand de la ville, puisqu'il peut contenir de 30 à 35 voitures. Prix pour l'hiver : \$20.00, place réservée.

On fait, à ce garage, les réparations de n'importe quelle machine, et ces réparations sont faites par des experts; on y vend toutes les peintures pour autos, voitures, enseignes de tous genres; l'ouvrage est fait par M. J.E. Dufresse et garanti.

Nous avons aussi Gazoline, Huile, Pneus, et tous les accessoires.

Pour plus amples informations, s'adresser à

C. A. FORTIN,
38-40 Mondor, - St-Hyacinthe.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

P. Q. Municipalité du comté de Rouville.

AVIS PUBLIC

Je soussigné, Henri Ste-Marie, secrétaire municipal du comté de Rouville, donne avis que le Conseil municipal du dit comté, à une séance d'ajournement tenue à Marieville le vingt-sept septembre dernier (1916), a adopté la résolution suivante :
Proposé par M. Arès, appuyé par M. Ostiguy,

Que la requête d'Alexandro Fontaine & al., propriétaires de terrains situés en la paroisse de St-Jean-Baptiste-de-Rouville, en date du 16 septembre courant — demandant que les terrains désignés sous les numéros 462-463-464-565-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-477A-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-495A-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508 aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de St-Jean-Baptiste-de-Rouville, soient détachés de la municipalité de cette dernière paroisse et annexés à la municipalité de la paroisse de St-Michel-de-Rougemont, — soit accordée, avec dépens contre les requérants, par parts égales entre ces derniers.

Cette résolution a été, par arrêté ministériel en date du 12 octobre courant, approuvée par le lieutenant-gouverneur en conseil, suivant avis reçu au bureau du dit Conseil le comté le quatorze octobre courant.

Marieville, le dix-huit octobre mil neuf cent seize.

HENRI SAINTE-MARIE,
secrétaire municipal, comté de Rouville.
1458-27,3.

Avis Public.

AVIS PUBLIC est par les présentes, donné que l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, corps politique et incorporé, ayant son principal bureau d'affaires en la cité de St-Hyacinthe, dans le district de St-Hyacinthe, s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour demander qu'une loi soit passée aux fins d'amender la loi 55-56 Victoria, chapitre 88, qui le régit, en ajoutant à l'article 4 de la dite loi les mots "ainsi qu'à chacun des dits membres eux-mêmes, au cas de décès de son épouse", et en remplaçant, dans l'article 9, les mots "les trois-quarts" par ceux "la majorité", lui permettant ainsi de secourir ses membres au cas du décès des épouses, et de faire, modifier ou abroger des règlements avec le consentement de la majorité seulement des membres présents à une assemblée générale convoquée à cette fin, au lieu de celui des trois-quarts des dits membres.

St-Hyacinthe, 16 Octobre 1916
LUSSIER, FLYNN & GENDRON,
Procureurs des Requérants.
1454-20-27-3-10.

AVIS

Tous les crédeurs de Charlie Lee, 77 Cascades, sont priés de faire leurs réclamations à l'adresse ci-dessus avant le 6 novembre 1916, après laquelle date le soussigné, acheteur ne sera plus tenu responsable d'aucun compte.

LEE LING.

NOTICE

All creditors of Charlie Lee 77 Cascades street, shall please call at above address on November, 6th 1916, after which date the undersigned purchaser will not be responsible.

LEE LING.
1460-27,3.

Vente à l'encan

In re : Succession William Valin,
JEUDI, le 15 novembre prochain, à dix heures de l'avant-midi, au No. 45 de la rue St-Pascal, seront vendus à l'enchère les deux immeubles suivants dépendant de la succession William Valin, savoir :
1o. Une propriété, située sur la rue St-Pascal, étant le lot No. 211 du cadastre de la cité de St. Hyacinthe, bâtie de deux logements et de dépendances.
2o. Une propriété située sur la rue St. Casimir étant la moitié nord ouest du lot No. 185 du cadastre de la cité de St. Hyacinthe bâtie d'une maison à deux logements et de dépendances.
Pour les conditions s'adresser aux notaires soussignés.
St. Hyacinthe le 25 octobre 1916
MORIN & BOISSEAU.

A VENDRE

Un moteur de 2 forces et demie, 3 Phoses, 60 Cycles et 550 Volts.
— BON MARCHÉ —
S'adresser au bureau du "Clairon."

Le Pacifique Canadien

EXCURSIONS DE COLONS
Pour Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires, aller et retour. Tous les mardis, mars le 7 à octobre le 31, limite de retour, deux mois.
Pour plus de renseignements adressez-vous à
R. E. CODERRE, 125 Cascades.

Une débauche de boîtes de conserves

Un statisticien a calculé qu'il faut 75 millions de boîtes de conserves chaque année pour répondre aux demandes de fabricants de conserves du Canada, assez pour faire un chapelet de boîtes allant de Halifax à Vancouver et revenant jusqu'à Calgary.

Le cueillette des fruits et la récolte des légumes sont la partie importante de l'industrie des conserves du Canada. Il est vrai que la fabrication des conserves de saumon est une grande industrie en Colombie Britannique, où il y a plus de 60 fabriques de conserves et où 15,000 hommes sont employés à la fabrication. Mais la mise en boîte des fruits et de légumes constitue l'industrie principale de conserves et occupe plus de cent fabriques dans tout le Canada, en dehors des conserves de saumon et de homard.

Plus de 30,000 acres de terrain sont consacrées en Canada à la production des fruits et des légumes pour la mise en boîte, et 90 p.c. de cette fabrication se fait dans Ontario, entre le comté de Prince-Edouard à l'est et celui d'Essex à l'ouest, dans les régions méridionales où le climat est assez tempéré pour qu'on soit sûr d'avoir une récolte.

Doit-on fumer après les repas ?

L'habitude de fumer après les repas toujours condamnée et toujours suivie, n'est pas toujours dommagable. Le désir de fumer que plusieurs éprouvent après un repas abondant, s'explique sans aucun doute par l'efficacité du tabac comme un stimulant de la digestion. C'est du moins l'avis de certains médecins qui jugent préférable de fumer après les repas que de prendre un verre de boisson alcoolique. Il est cependant divers cas où l'on ne doit pas fumer après le repas, et parfois même l'usage du tabac doit être abandonné complètement.

Ceux qui après un repas copieux éprouvent une espèce de langueur doivent attendre pour fumer que la digestion soit avancée, et ceux qui souffrent de grande acidité d'estomac doivent abandonner complètement l'usage du tabac.

Il faut éviter de fumer avant les repas pour ne pas amoindrir l'appétit, et avant de se coucher pour ne pas provoquer l'insomnie.

Ce dernier inconvénient peut toutefois être évité en prenant avant de se mettre au lit un peu de nourriture ou un peu de carbonate de soude.

Comment nos instituteurs se battent

Entre les instituteurs de France et la France, il n'y aura plus de malentendu. Ceux qui se battent pour la Patrie pourront donner, avec une force accrue, des leçons sur la Patrie. L'un d'eux, blessé, a dit un mot profond: "Une béquille ne va pas mal à un maître d'école. Qu'elles soient portées par un instituteur ou par un prêtre, par un bourgeois ou par un paysan, par un employé ou par un ouvrier, par le général Maletier ou par un inconnu, les béquilles gagnées sur le champ de bataille — je dis gagnées à dessein — n'iront mal à personne. Elles seront un symbole, un exemple et un rapprochement. Blessés ou non, les instituteurs reviendront du front avec des yeux nouveaux. Ils auront comme tous les Français, pris le goût de la tolérance et savouré les joies de la fraternité.

Ceux qui les ont méconnus leur rendront justice. Ils seront, eux aussi, plus attentivement justes envers des hommes ou des partis dont ils étaient des adversaires. La guerre est la grande école. On y apprend beaucoup et on n'y oublie pas moins. Il faudrait plaindre ceux qui n'auraient rien appris ni oublié.

Justice Orientale

Un ouvrier turc travaillait sur le toit d'une haute maison. Il eut une défaillance et tomba dans la rue sur un passant qui fut tué sur le coup.

L'ouvrier en rescapa sain et sauf. La victime de l'accident était un riche négociant. Son fils, Ali Bey, intenta des poursuites contre l'auteur involontaire de l'homicide.

Mis en présence du juge, le plaignant, se réclamant de la loi du talion, requit pour l'accusé la peine de mort.

Le juge était un homme juste. En cette qualité, il lui répugnait de châtier, et surtout avec une pareille rigueur, un innocent.

Mais son respect de la loi le forçait à rester dans la légalité. Comment asseoir un jugement dans de pareilles conditions ?

Le cas était des plus embarrassants. Un Européen d'une autre nationalité y eût perdu son latin. Mais notre juge était oriental, et voici le jugement que lui dictèrent sa conscience et l'observation de la loi:

"L'accusé ayant tué un homme en tombant sur lui de la hauteur d'une maison, le fils du défunt est autorisé à placer le meurtrier à l'emplacement où se trouvait la victime au moment de l'accident, et se laisser tomber sur lui du haut du toit."

Inutile de dire que le plaignant renonça à l'exécution du jugement.

VARIETES

On peut faire d'un grain d'or pur un fil de 550 pieds long.

On peut d'une sortie tirer un fil si fin que 60 milles de longueur de ce fil ne pèsent que deux livres et demie.

Les yeux des chats, tigres et oiseaux de proie réfléchissent cinquante fois plus de lumière que les yeux de l'homme.

On estime que les deux tiers de la population du monde fument.

L'escorial, le grand palais d'Espagne, est de telles proportions, qu'il faudrait quatre jours pour en parcourir toutes les salles, chambres, etc.

Une baleine de grosseur moyenne, produit 2,000 gallons d'huile.

Trois endroits sont connus où il est tombé de la neige verte. Au mont Héla en Islande, près du Obi et près de Quito, dans l'Amérique du Sud.

On a compté qu'un mètre cube de diamants de toutes grosseurs représentent une valeur de 71 millions.

Les naturalistes ont classé 48 sortes de mouches de maison.

Les tigres et les lions ont les poumons trop faibles pour courir plus d'un demi-mille.

London et Liverpool ont respectivement 690 et 560 de quais.

T. D. BOUCHARD

L. A. BERNIER

Bouchard & Bernier,

ENREGISTRÉ.
AGENTS D'AFFAIRES
173 BOULEVARD GIROUARD, :: ST-HYACINTHE

ASSURANCES

Feu,
Vie,
Accidents,
Bris de Vitres,
Etc.



IMMEUBLES

VENTE,
ACHAT,
L. C. A. P. C.

FINANCES

Organisation de
Compagnies,
PRETS,
Emprunts,
Conseils sur
Placements.

Bureaux ouverts TOUS LES JOURS et les VE 1 REDIS
et SAMEDIS SOIRS de chaque semaine

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des
AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôle, Blancs de Liste Electorale
et Autres Formules pour Rayer
ou Ajouter les Noms de la Liste Electorale.

Le plus riche hôtel de l'univers est le Waldorf de New York. Cette immense construction a 17 étages et 1500 chambres, dont 1200 avec bains. Elle a coûté \$40,000,000, c'est-à-dire plus que trois villes comme Lewiston.

Les oiseaux ne mangent jamais de mouche à feu et même évitent les endroits où elles séjournent.

Est-il instruit, ton fiancé ?
—Pas précisément; mais, tu sais, c'est un homme qui a des lettres.
—Non, c'est un facteur.

—Crois-tu à l'amour à première vue?
—Certainement que j'y crois. Il y a M. Martin, par exemple. Penses-tu que sa femme l'aurait épousé si elle lui avait regardé la figure une 2e fois.

—Quand un débiteur vous recoit avec un large sourire sur les lèvres, vous êtes fixé; il ne vous payera pas encore ce jour-là.

—Ceux qui se plaignent le plus de la brièveté de la vie sont presque toujours ceux qui gaspillent le plus de temps.

La mémoire est une de ces qualités qui ne s'achètent pas, on n'a jamais vu un homme, devenu soudainement riche se rappeler de ses amis de la veille.

LES FACTEURS DE VICTOIRE

Mais l'organisation matérielle n'est rien sans la volonté, l'intelligence qui l'animent. Aujourd'hui, l'armée ennemie est aveugle, la nôtre voit par les yeux des centaines — on écrit bien des "centaines" — d'avions qui, de certaines heures, sillonnent à la fois le ciel, au-dessus des lignes ennemies. Donc, notre artillerie, servie par des hommes mieux adaptés, place presque toujours au but ses projectiles. Meilleure utilisation de la dépense préparation d'artillerie parfaite, sécurité du fantassin qui se saisit de près, certitude morale de l'assaillant, démoralisation correspondante de l'adversaire. Voilà parmi les facteurs prépondérants de notre victoire. Et ceux-ci n'iront qu'en grandissant, parce que le succès, quand il n'est pas un simple hasard, entraîne une confiance invincible, à laquelle rien ne peut résister.

GRAND CHOIX DE
Tapis, Prélarts, Portières
et Rideaux
Chez
EUG. L. DESAUTELS
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

A. Cadorette
Commerçant de Bois et Charbon.
Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawana, charbon coke, à la corde ou débité, croûtes, gravois d'aminante, etc., etc.
Aussi un stock de patate de 1er choix.
Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction.
RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal
1272—jno Tél. Bell 264

ALBERT BORDUAS
Garage et charretier d'automobiles
6 voitures à louer: un camion, 2 sept places, 3 cinq places.
Ouvert jour et nuit, au service des voyageurs, aux gares de chemins de fer.
Prix: 10 cts à 35 cts du mille.
Chauffeurs licenciés à l'heure ou à la journée.
Huiles et Gazoline à vendre.
35 CONCORDE TEL. 142
1336—3 nov.

Docteur J. E. A. Collette
MÉDECIN-CHIRURGIEN
BUREAUX:
Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311
185 rue Girouard, St. Hyacinthe.

On demande à acheter
Une maison de onze ou douze appartements situés assez près du centre des affaires.
Une maison de rapport de deux ou trois logements pouvant payer de bons intérêts sur argent investi.
S'adresser à
BOUCHARD & BERNIER
Agents d'affaires, 173 Blvd Girouard

TELEPHONE 423.
Dr A. BEDARD
CHIRURGIEN-DENTISTE
190 GIROUARD,
ST-HYACINTHE.

A LOUER
Quatre beaux grands appartements à louer, meublés ou non, pour deux personnes seulement.
Bain, électricité, garde-robe, armoire à linge très confortable, cuisine, salle à diner, chambre boudoir.
S'adresser à
Mme ERNEST LALIME,
61 rue Laframboise.
1407—jno.

J. S. Beaudet
Notaire.
Argent à prêter, — Assurance
3 RUE DU PALAIS,
ST-HYACINTHE, P. Q.



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

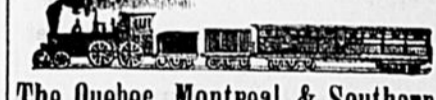
ALLANT À L'EST.
9.20 a.m.—Tous les jours pour St. L. L. boire, Acton Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.
1.20 p.m.—Venant de Montréal gares intermédiaires. Tous jours.
3.15 p.m.—Venant de Montréal. Arrête à toutes les stations intermédiaires. Samedi seulement.
5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.
6.40 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.
9.35 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland.

ALLANT À L'OUEST.
5.56 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.
7.30 a.m.—Tous jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.
10.20 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.
2.30 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.
5.00 p.m.—Allant à Montréal. Arrête à toutes les stations intermédiaires.
5.29 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St. Lambert et Montréal.
8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

L'INTERNATIONAL LIMITED
Le train le plus beau et le plus rapide du Canada
Quitte Montréal à 10.15 a.m. arrive à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.58 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours.
EXPRESS DE NUIT
Quitte Montréal 11.00 p.m. arrive à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours.
Pour toute information s'adresser à
F. C. BOUVETTE, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE
DÉPARTS DE ST. HYACINTHE
Tous les jours excepté le dimanche.
8.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.
11.45 a.m. et 6.35 p.m. pour Saint Guillaume et stations intermédiaires.
Prompt rattachement à Farnham pour tous les points des Etats Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.
Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m.
Pour billets et renseignements s'adresser à
R. E. CODERRE,
125 Rue Cascades.
Tél. 70 Agent de Billet



The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.
Horaire des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.

Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St. Hyacinthe aux heures suivantes:
Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 8.40h. A. M. et 5.05 p. m.
Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 h. a. m. et 5.40 p. m. arrête à toutes les stations intermédiaires, faisant rattachement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle Angle terre.
N. J. FERGUSON,
Gen. Passenger Agent
L. J. BOURBEAU, Agt. St. Hyacinthe
Téléphone 28.

A VENDRE
—
Un magnifique piano qui n'a pas d'usure, à de très bonnes conditions.
S'adresser à M. PAUL PAYAN
1299—jno

SATURNIN CHAUSSETTE

"... Dans cet oubli de soi dont tous avaient besoin."

Saturnin Chaussette aimait ses aises. Que voulez-vous ? c'était un enfant gâté par une de ces nourrices à l'ancienne mode qui s'arrogent tous les droits sur leurs nourrissons et ne les voient jamais grandir.

A vingt ans, il était encore son "tiot poulet" ; elle allait le border dans son lit où il paraissait avec délices ; elle cultivait sa gourmandise en lui confectionnant de succulentes flammiches et des gaufres à la crème qu'elle le regardait dévorer avec les mêmes yeux attendris que lorsqu'il était un marmot joufflu pendu à sa mamelle.

Devenue sa cuisinière, elle restait sa nourrice et il lui en donnait toujours le titre affectueux bien qu'il fut un personnage notable de Cambrai et conseiller général du Nord.

Il n'en faisait pas moins son marché avec elle, au grand amusement des commères, dont aucune ne lui en eut remontré sur le choix d'un melon ou la finesse d'une volaille.

C'était un épicurien, féru de la Grèce et de Rome, mais sans leurs vertus héroïques et dont le plus mauvais souvenir était celui de la caserne où il s'était cependant arrangé pour se donner le moins de mal possible.

Pénétré de cette belle idée que, si l'on ne prête qu'aux riches, on demande davantage aux plus capables, et n'ayant pas la moindre ambition militaire, il s'était présenté au régiment comme illettré et passait même pour à peu près idiot.

A la chambrée, il était le plus lourd, le plus lent, le plus maladroit ; aussi qu'il s'agit d'aller chercher l'eau ou de rapporter la soupe, la même protestation générale s'élevait aussitôt :

— Oh ! non ; pas Chaussette ! il renverserait tout !

Les sous-officiers les moins endurants avaient un haussement d'épaules de pitié ;

— On ne peut rien lui demander, à c't'idiot-là !

Et les officiers eux-mêmes le considéraient comme indécorable ; désarmés devant son air effaré et son sourire niais.

— Laissez-le tranquille ; il n'est bon à rien !

Résultat net, Chaussette coupait à toutes les corvées et son temps de service se passa à peu près à dormir et manger toutes les victuailles que sa nourrice lui apportait dans un grand panier comme lorsqu'il était au collège.

— Qu'est-ce qu'il peut bien faire dans la vie, c't'idiot-là ! s'exclamait parfois son capitaine.

Grand fut donc son ahurissement lorsqu'une vingtaine d'années après devenu général et invité à la sous-préfecture, il reconnut, parmi les conseillers-généraux, la large face épanouie du fusillier Chaussette, qui lui avait fait faire tant de mauvais sang et qu'on lui présentait comme "un de nos savants humanistes"...

— Comment Monsieur Chaussette, c'était vous... qui prétendiez ne savoir pas lire !

Et il répondit imperturbable

— Mon général, je ne lis que le grec.

Saturnin Chaussette atteignait la cinquantaine et sa quiétude n'avait jamais été troublée.

Il était resté célibataire pour éviter les soucis d'une famille ; sa nourrice promue à la dignité de gouvernante, lui épargnait les ennuis domestiques ; il vivait paisible, dans la paisible cité Cambrésienne où l'herbe pousse sur la place comme au temps de Fénélon ; Martin et Martine sonnaient pour lui des heures égales ; il faisait chaque jour ce qu'il avait fait la veille : ce qui représentait à ses yeux le summum du bonheur. Il n'y avait jamais de bosses à son lit de désordre dans ses livres, de mauvais cru dans sa cave, de rôti brûlé à son dîner.

Il en serait toujours ainsi. La Guerre passa.

Il n'avait pas cru à la guerre et encore moins à l'invasion.

En 70, il étreignait à peine sa première culotte et confondait un peu ces événements lointains avec la ruée des Barbares sur le monde romain ou la guerre du Péloponèse. Comme beaucoup de bourgeois, éclairé de sa génération et de son milieu, il méprisait la gloire des armes et n'avait pas entendu leur "APPEL". Il suivait avec complaisance les conférences de La Haye et croyait naïvement qu'il suffirait de cultiver des tulipes dans son jardin pour "déclarer la paix au Monde".

La veille de la mobilisation, il disait encore :

— Ça s'arrangera !

Et la violation de la Belgique le choqua surtout comme un anachronisme, sans entamer sa confiance. Le Kaiser était un fou qui se jetait dans la gueule du loup ; la gueule allait se refermer et broyer entre ses puissantes mâchoires ceux qui couraient à un nouveau Waterloo.

Ce fut Charleroi.

Maintenant Cambrai était aux mains de l'ennemi, l'herbe ne poussait plus sur la place foulée par de lourdes bottes prussiennes ; la maison tranquille de la rue du Repos était remplie de soldats qui vidaient la cave, les armoires, emportaient les pendules, démenageaient les meubles, décrochaient les tableaux, saccageaient les elzévirs, se vautretraient sur les canapés et forçaient la pauvre nourrice à nourrir de son mieux messieurs les officiers tandis que son pauvre nourrisson en cheveux gris, réduit à la portion congrue, était emmené comme otage avec d'autres prisonniers civils et voyait fondre son ventre et ses illusions.

C'était donc ça, la guerre moderne ? Au XXe siècle, comme à celui de Xercès, on ne respectait donc pas plus le droit des gens qu'une feuille de papyrus et les beaux discours pacifistes n'étaient donc que bulles de savon opposées aux obus des canons Krupp.

C'était donc ça, la Kultur allemande, tant admirée, en Sorbonne et ailleurs, scientifique, méthodique organisatrice, utilitaire...

C'était donc ça, les vertus allemandes contrastant avec la dépravation française ; la simplicité, l'innocence, les joies familiales ; "Hermann et Dorothea", "Charlotte" et ses tartines, "Hans Sach" et son alène, "Lohengrin" et son cygne poésie, musique et choucroute et bière...

Saturnin Chaussette avait sacrifié à tout cela.

Sensuel, égoïste et jouisseur, gros mangeur, grand buveur, le Roi Gambrinus n'était pas pour lui

déplaire et il se croyait plus d'une affinité avec ce peuple prosaïque et terre à terre, malgré ses aspirations pesantes vers l'idéal, dont les Walkyries essaient vainement d'emprunter les ailes de Pégasse ; dont tous les pédants se croient professeurs, dont tous les professeurs sont pédants ; peuple de parvenus sans finesse et sans élégance, qui confond le grand et le kolossal, la dignité et la morgue et dont l'insolence même ne saura jamais atteindre la jolie et spirituelle impertinence d'un Richelieu ou d'un Lauzun.

Il leur ressemblait peut-être comme "L'Ami Fritz", francisé, après 70, par les bas côtés de sa nature ; mais n'en avait-il pas d'autre ? Personne ne s'en serait jamais douté ; il ne les soupçonnait pas lui-même et quand poussé par la main brutale d'un uhlan, il avait dû monter en rechignant dans un train à bestiaux au milieu de compagnons d'infortune qu'il ne considérait pas beaucoup plus que des ruminants, il n'avait de pensées que pour les trésors laissés à ces nouveaux Vandales : un vieux Cognac 1855, un Joinville aux délicates enlumineuses, inconscient de ceux qu'il emportait avec lui.

Ils n'étaient pas cachés au fond de sa valise en peau de porc, bourrée hâtivement par la nourrice éplorée, de linge, de vêtements, de provisions... pas davantage, dans le portefeuille garni ni dans la pelisse bien chaude dont elle avait voulu absolument le charger malgré lui pour les nuits froides.

Mais il ne devait pas le perdre en route et on ne pouvait pas lui voler.

* * *

Il ne s'en aperçut pas tout de suite.

Absorbé par le souci de sa précieuse personne, de son confortable, de son bien-être absents, il se rencoignait, assis sur sa valise, au fond du wagon malodorant, l'air renfrogné et maussade d'un voyageur de première égaré dans les troisièmes. Mais il n'y avait plus de premières pas même de troisièmes pour ce lamentable troupeau, roulant, roulant vers la Silésie, entassé dans une promiscuité révoltante et parmi lequel Monsieur Saturnin Chaussette, conseiller général, n'était pas plus considéré qu'un colis encombrant.

— Tient-il de la place c' gros-là !

Mais une femme jeune encore, avec un petit enfant sur les bras, avait observé doucement.

— C'est pas de sa faute, à c't'homme !... et il est plus malheureux que nous, il a pas l'habitude.

Elle au contraire devait être une habituée et une résignée du mauvais sort et malgré son indifférence un peu apathique de ce qui n'est pas lui, il la considéra avec un certain intérêt.

— Debout, appuyée à la paroi, elle ne se plaignait pas, malgré la fatigue et les cahots dont elle s'efforçait seulement de préserver l'enfantelet et tout à coup Saturnin s'avisa qu'il était aussi...

— Prenez donc ma place, dit-il, en se levant ; vous serez toujours un peu moins mal.

Et quand il la vit plus à l'aise, avec le petit sur ses genoux, il se sentit si content qu'il en fut tout étonné, bien qu'il ne se fût pas aperçu que l'heure de son déjeuner fut passée, ce qui eut dû le rendre de méchante humeur.

Evidemment, leurs gardes-chi-

ourme n'avaient nul souci de son estomac !..

Grâce à Dieu, la digne nourrice y avait paré, et, dans la fameuse valise, il y avait un pâté et quelques conserves qui, bien ménagées lui permettraient d'améliorer l'ordinaire au moins pendant quelques jours... comme à la caserne...

Mais il se rappelait les quolibets de la chambrée... et ici l'on était encore plus à l'étroit... et il n'y avait même pas de gamelle...

Comment faire ?

Les plus favorisés avaient tiré de leur bissac quelques maigres provisions et il fallait voir les yeux avides, surtout chez les marmots, privés de la moindre tartine... et les morceaux s'arrêtaient dans le gosier...

Et Saturnin dit tout à coup résolument :

— Il faut partager avec ceux qui n'ont rien.

— Il fallait prendre vos précautions, Monsieur, dit une vieille fille pincée qui épluchait un œuf dur.

Mais déjà il avait pris sa valise, l'ouvrait toute grande et en sortait terrine de volaille, noix de jambon, foie gras, biscuits, chocolat...

— Ma nourrice n'a oublié que le pain, dit-il gaiement.

Toutes les miches se tendirent vers lui.

— C'est ça, mes amis, vous fournirez les tartines et je fournirai les confitures.

Sous les regards de convoitise et de reconnaissance, il avait ouvert son nécessaire de voyage et coupait les parts, les faisant plus grosses pour les plus petits et quand la distribution fut finie, il ne lui restait guère que du pain sec, mais il le mangea de bon appétit bien qu'il ne fut pas très tendre...

Dans un coin, la prudente nourrice avait encore glissé une fiole de son vieux Malaga ; un Malaga authentique, qu'il réservait à ses intimes... et encore.

Il en avait bien mérité une petite gorgée...

Il dévissait le bouchon...

Mais il y avait là des jeunes femmes bien pâles, des vieillards bien épuisés ; la route serait peut-être encore longue ; un cordial pourrait être nécessaire.

Et, avec un soupir, il reboucha le flacon et dit :

— Ce sera pour les malades.

Et chose singulière, jamais son vieux Malaga ne lui avait fait si chaud à l'estomac... ou au cœur.

* * *

Maintenant la nuit était venue, une nuit froide, sous un ciel gris et bas ; le train filait à travers des campagnes hostiles ; on était en Allemagne et l'on cherchait vainement l'étoile des Bergers...

Monsieur Chaussette évoquait mélancoliquement la chambre bien close ; électricité, chauffage central, moelleux tapis, lit douillet, eau chaude, eau froide, un consommé sur sa table de nuit à côté de son "Horace" et le plaisir de sentir le sommeil vous gagner tout doucement en scandant de beaux vers.

Un marmot pleura...

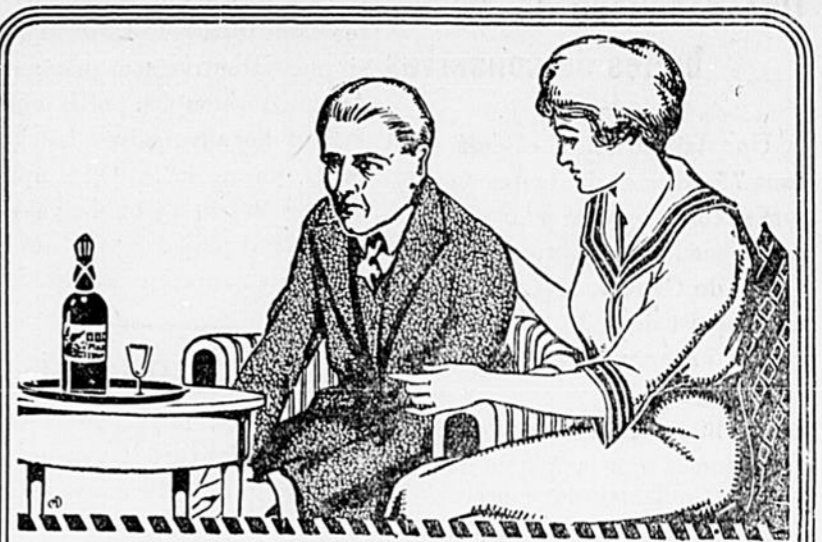
Saturnin, qui n'avait jamais été papa, détestait la marmaille bruyante et brillante ; le "miaulement de petit chat" des nouveaux-nés lui était particulièrement désagréable ; mais il se borna à dire :

— Votre bébé est trop près de la porte, Madame ; prenez donc ma place au fond.

Debout, à la baie ouverte, par laquelle le vent s'engouffrait, il serra sa pelisse autour de lui... Sa nourrice n'avait pas eu tort et il avait bien fait de l'écouter ; sans elle il attraperait un rhume de cerveau...

Son voisin frissonna...

Il l'avait remarqué, dans la jour-



Hommes Faibles, Surmenés, Épuisés, prenez courage, vous pouvez vous rétablir.

La faiblesse, l'amaigrissement, l'épuisement ont pour cause l'appauvrissement, l'insuffisance ou l'altération du sang, le liquide vital par excellence qui doit fournir à l'organisme les éléments nécessaires pour assurer les fonctions essentielles de la vie.

Chaque fois qu'il y a manque d'équilibre entre les recettes nutritives et les dépenses nécessitées à la fois par la croissance du corps et le surmenage intellectuel et physique, c'est la santé qui est en jeu, l'approvisionnement du sang, l'essence même de la vie, qui est diminuée, son renouvellement qui se fait trop lentement, sa qualité qui est altérée.

Alors apparaissent les maladies de débilité, ces faiblesses de la constitution, ces troubles de la nutrition qui en produisant une diminution de la vitalité générale de tous les tissus, de tous les organes, conduisent infailliblement à l'amaigrissement, à l'anémie, à la neurasthénie, à la débilité générale, etc.

Il est donc évident que pour remonter un organisme déprimé, épuisé, affaibli, il faut d'abord lui rendre le sang qu'il a dépensé, lui fournir précisément ce qui lui fait défaut : un sang riche, pur, généreux et vivifiant qui ira alimenter, renforcer, régénérer toutes les énergies fonctionnelles, permettant au malade de lutter avantageusement contre le dépérissement des forces vitales et de s'affranchir des maladies qui le minent. Rien n'égale, comme restaurateur du sang, le fameux

Vin St-Michel

Ce nectar délicieux n'agit pas seulement comme stimulant des voies digestives et comme tonique-reconstituant, mais il fournit de plus au sang le fer et le phosphore, éléments indispensables à la constitution et à l'évolution des globules rouges.

Sous son action bienfaisante, l'appétit renaît, les couleurs reparassent, les forces reviennent rapidement, et, avec elles, un sentiment exquis de bien-être, de vigueur et de santé.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468 rue St-Paul Ouest, Montréal, EASTERN DRUG CO., Boston Mass. (Agents pour les Etats-Unis.)

née, pâle et maigre, avec des taches rouges aux pommettes et il s'en était écarté avec la peur du microbe des gens avertis et dociles aux prescriptions hygiéniques.

Evidemment les camps de concentration devaient être un foyer de tuberculose ; avait-il au moins quelque préservatif ou désinfectant dans sa petite pharmacie ?

L'homme toussa.

Secoué par une quinte, la bouche dans son mouchoir, il serrait ses épaules étroites, grelottant sous l'âpre bise...

Et soudain, il se sentit enveloppé d'une pelisse de fourrure.

— Tenez, mon brave ; ma graisse me tiendra assez chaud.

Cette nuit-là, debout, le ventre creux, sans manteau ni couverture Monsieur Saturnin Chaussette fit un rêve merveilleux :

Echappé des pages lacérées de son Joinville, une apparition lumineuse s'élevait au-dessus des champs de bataille ensanglantés où l'on s'égorgeait et, couronne en tête, manteau fleurdelisé sur les épaules, le Roi des petits, le Roi des humbles, qui rendait la justice sous un chêne, goûtait le pain noir des pauvres gens et baisait la main du lépreux ; saint Louis, le héros des Croisades, donnait l'accolade à Saturnin Chaussette !

H. A. DOURLIAC.

Pensées

L'admiration satisfait l'amour-propre, et tous les hommes en ont.

L'amitié est une affaire de sentiment et il y a bien des gens qui n'en ont point.

Pour réussir dans le monde, il faut savoir ménager tous les a-mours-propres et cacher le sien,

En fait de séductions féminines, la bonté est la plus charmante, et celle qui séduit le moins.

Quand on tient sa parole on est économe.

Les femmes et les fleurs qui portent trop à la tête, finissent toujours par faire mal au cœur.

Celui qui a une grande valeur nous force à écouter quand il est là et à penser quand il est parti.

Les grandes tendresses durables sont comme les monuments que l'on n'improvise pas ; il les faut construire avec prudence et en choisir chaque pierre de ses propres mains.

Un philosophe aimable a dit qu'il ne faut rien exiger de ses amis en dehors de ce qu'ils accordent volontier.

Celui qui a la foi est innocent et bon et toujours beau.

Il suffit d'une résistance quelconque pour qu'une femme désire la vaincre.

Balzac.

Il faut savoir plier quelquefois pourvu qu'on se relève.

Lacordaire.

C'est aux attentifs et aux discrets que sont réservées les joies de l'intimité.

Si l'amour donne rarement le bonheur, il y fait songer continuellement.



**POUR
Les Maux de Tête
Crise Biliéuse, la Constipation
L'INDIGESTION**

Presque toutes nos indispositions légères, et même beaucoup des plus graves, sont dues à des dérangements d'estomac, de foie ou des intestins. Si vous voulez éviter les souffrances causées par les indigestions, l'acidité, les aigreurs, les gaz, les maux de tête, la constipation et une foule d'autres maladies douloureuses, il faut que vous voyez à ce que votre estomac, votre foie et vos intestins soient mis en état de faire l'ouvrage qu'ils ont à faire.

ESSAYEZ C'est chose bien simple que de prendre 30 gouttes de sirop de la Mère Seigel après les repas, mais par ce simple procédé des milliers de personnes ont chassé les indigestions, la bile, la constipation et tous leurs effets désastreux. Profitez de leur expérience, rien n'égale le Sirop de la Mère Seigel comme tonique digestif et remède pour l'estomac.

**LE SIROP DE
LA MÈRE
SEIGEL**

La Bouteille de \$1.00 contient trois fois plus que la bouteille d'essai se vendant 50c. 2015

La parole est d'argent, le silence est d'or.

Cette pensée est juste et vraie sous quelque rapport qu'on la considère, car, en effet, se taire vaut mieux que parler. Celui qui parle sème, celui qui écoute récolte; on ne se repent jamais de s'être tu, on s'est presque toujours repenti d'avoir trop parlé.

Celui qui ne sait pas se taire, sait rarement bien parler. Oh! que de remords et de critiques nous nous épargnerions parfois, que de larmes ne seraient pas versées, que de discordes ne seraient pas sémées, que de chroniques scandaleuses ne courraient pas les rues, que de réputations ne seraient pas ternies, que de vies ne seraient pas brisées, et alors quel ne serait pas notre contentement, si nous savions être économes de paroles, à l'exemple du sage.

De tout temps les grands plans se sont dressés et les actions les plus sublimes se sont opérées dans le silence: se taire, c'est donc être sage. Oui, et on dit que si un fou savait se taire, il passerait bientôt pour sage.

Il faut se taire ou dire des choses qui valent mieux que le silence. Mais quand peut-on dire des choses qui valent mieux que le silence? Souvent: quand par exemple, en face d'une parole méchante ou tout simplement malicieuse à l'adresse d'une personne, on prend la défense de celle-ci et qu'on ramène au devoir celui qui s'est égaré, par un bon conseil; dans ce cas, la parole vaut infiniment mieux que le silence qui serait un signe d'approbation.

Trop parler nuit. Si cette parole est vraie, avis à nous, jeunes filles, qui sommes si souvent portées à la légèreté, même à des intempérances de langage, dit-on; parlons peu, mais sachons écouter et réfléchir, par ce moyen nous serons sages. Soyons promptes et vigilantes dans tout ce que nous faisons, mais lorsqu'il faut parler, ne nous pressons jamais.

M. L. C. de M.
1er novembre 1916.

A VENDRE

Un piano neuf à vendre à bon marché. S'adresser à Bouchard & Bernier.

Bibliographie

Paul Ker, (En pénitence chez les Jésuites). Correspondance d'un lycéen. 4ième édition in 12. Prix: 3 fr. 50.

L'auteur nous dit lui-même l'histoire de son livre et les espérances qu'il fonde sur sa publication.

Ceci n'est pas un roman: c'est une histoire vécue. Je n'ai pas été élevé sur les genoux de la Compagnie de Jésus. C'est l'Université qui s'est appliquée la première à dégrossir ma jeune intelligence et à la former. Je lui sais gré de ses louables intentions. Mais la vérité m'oblige à dire que, si je veux quelque chose, ce n'est pas à elle que je le dois. Je l'ai, bien qu'involontairement, quittée d'assez bonne heure pour avoir le temps de faire peau neuve sous une autre influence. Les pages qu'on va lire marquent les diverses phases de mon évolution.

Elles sont d'un jeune homme qui dit, au jour le jour, ce qu'il a senti, ce qu'il a vu, et qui le dit sans arrière-pensée. J'aurais pu leur donner un tour moins juvénile, les corriger: je les aurais gâtées. Je les livre au public telles que je les ai retrouvées, un peu jaunies déjà par l'âge, dans les tiroirs longtemps oubliés. A une époque où le mot d'ordre est de courir sus aux Jésuites, ce témoignage primesautier d'un lycéen devenu leur élève pourra sinon guérir les aveugles volontaires—miracle difficile—du moins ouvrir quelques yeux qui cherchent sincèrement la lumière.

Protection contre les feux de forêts

Parlant de la protection contre les feux de forêts par les chemins de fer, les officiels du C.P.R. disent que leur compagnie a élaboré à cet effet le meilleur système sur ce continent. Non contente de s'en tenir à ce qu'ordonne la loi, elle a voulu faire encore plus pour protéger nos richesses forestières nationales.

**LES APPAREILS ELECTRIQUES
"CANDIAAN BEAUTY"**

Les appareils électriques "Canadian Beauty" sont devenus très populaires dans tout le Canada. De première classe, quant aux matériaux et au dessin, finis aussi délicatement qu'une pièce d'orfèvrerie, ils sont quand même de prix modique et absolument garantis.

Nous avons tous ces appareils en magasin: Fer à repasser, Rôtissoir et Poêle à griller, Coussin chauffette, Fer à friser, Chauffoir par immersion, Poêles électriques, etc., etc.

Venez voir nos appareils électriques et vous informez de nos prix.

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir, St-Hyacinthe, Qué.

Elle a organisé dans chaque section boisée des patrouilles spéciales qui, munies de wagonnets rapides, peuvent se transporter rapidement d'un point à un autre. Dans certains districts, de grands réservoirs ont été érigés, particulièrement dans la région de la Muskoka, où il y en a un d'une capacité de 7000, et dans le Maine, où il s'en trouve deux de la même capacité. La loi veut que les compagnies de chemins de fer soient responsables pour les feux qui se déclarent dans un rayon de 300 pieds de chaque côté de la voie, malgré que l'expérience ait prouvé que rarement les étincelles tombent plus loin qu'une quinzaine de pieds de celle-ci. Cependant reconnaissant l'énorme valeur du bois pour le pays, le C. P. R. fait constamment tout en son pouvoir pour le conserver, et les moyens dont il se sert ont toujours donné d'excellents résultats si l'on considère le nombre des conflagrations qu'ils ont évitées.

Les grandes tendresses durables sont comme les monuments que l'on n'improvise pas; il les faut construire avec prudence et en choisir chaque pierre de ses propres mains.

La Voix des Glac

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (564) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres:

1. Marche de l'Entente, chanson créée par Germain.
2. Amourette Valse, jolie pièce pour le piano.
3. Chanson de l'Invité, chanson de noces—No 1.
4. Maure et Captive, célèbre romance française.
5. Saint Nicolas, légende interprétée par Mme Yvette Guilbert.
6. Bébé Jean, chanson d'enfant, chant et piano.
7. Quand les poules auront des dents, chanson comique reconstituée par M. Bédard.
8. La Plume, chansonnette de Désaugiers.
9. Utilité de la Gomme, chansonnette comique.
10. La Voix des Glac, poésie inédite de L. J. Doucet.

Aussi "l'art du chant", d'après les meilleurs auteurs—13me leçon.

Un numéro, 5 sous; par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

BEAVER
TRAPPEURS, obtenez plus d'argent
Pour vos peaux de Castors, de Renards, de Lynx, de Visons, de Loups, de Belettes blanches, de Martres, de Putois, de Rats musqués et autres animaux à fourrure que vous prendrez dans votre localité. ENVOYEZ vos peaux DIRECTEMENT A LA MAISON SHUBERT, la plus grande maison du monde vendant exclusivement des fourrures vertes de l'Amérique du Nord, — une maison soignée, responsable, possédant une réputation intégrale dans le commerce depuis plus d'un tiers de siècle. — une maison pouvant démontrer par ses registres que les exportateurs de peaux réalisent de prompts et avantageux profits en étant payés argent comptant. Demandez le "Guide du Trappeur" le seul catalogue possédant une marque de commerce et des quotations exactes.

PROCUREZ-LE-VOUS DES AUJOURD'HUI, IL EST GRATIS.
A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE. Dept C 517 CHICAGO, U.S.A.

Un bon placement

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS À AUTRE, ONT DES FONDS À PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES
OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN
AU MONTANT DE \$500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT.

Capital remboursable le 1er octobre 1919.
Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 5% par an à compter de la date de l'achat.
Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance.
Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre.
Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle.
S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.
MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA, 7 OCTOBRE 1916.

**LES PRÉVOYANTS DU CANADA
ASSURANCE FONDS DE PENSION**

Capital autorisé \$500,000.00
Actif du Fonds de Pension, le 30 sept. 1916, 934,003.81

L'ANNEE DU MILLION

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 sept. 1916.

Année	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
1909. (31 Dec.)	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1911. "	224	14,228	30,910	170,670.80
1913. "	349	24,492	47,957	423,745.31
1915. "	455	32,155	61,468	772,698.99
1916. (30 sept.)	491	34,715	66,042	934,003.81

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE,
Gérant-Général.

BUREAU CHEF:—126 Rue St-Pierre, Edifice "Dominion", QUÉBEC.
BUREAU A MONTRÉAL:—Chambre 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gér.

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures Collets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Duets, Mouselines, Orandis des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes orte



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

Enseignement du Chant

PAR M. ARTHUR PLAMONDON
Maintenant à St-Hyacinthe les mercredis et samedis après-midi.

Cours et Leçons Particulières
Aux mêmes tarifs qu'à l'Ecole de Chant Plamondon de Montréal.

ESSAI ABSOLUMENT GRATUIT DE LA VOIX
Pour faire rendez-vous ou pour tous autres renseignements, prière de s'adresser au Cercle Philharmonique, rue Mondor. Téléphone No 265. 12—1218

AUX AUTOMOBILISTES

Le guide: "OFFICIAL AUTOMOBILE ROAD GUIDE" pour 1916 vient de paraître; magnifique volume de 436 pages, avec relieure en cuir, prix \$3.00. En vente chez

ST-JEAN & FRERE,
Marchands de journaux.
St-Hyacinthe.

AVOCAT

J. Emery Phaneuf. B.A. B.C.L.

Bureau St-Hyacinthe 9 St-Denis, Tell. 55
Bureau Montréal 90 St-Jacques, Tell. Main 3312
1442—22 déc.

A VENDRE A SACRIFICE

Piano automatique, Ameublement de salon, ameublement de chambre à coucher, cadres etc., etc.

S'adresser à
ANT. ALF. COTE,
1449—jno 345 rue Girouard.

"SIMILIA SIMILIBUS"
PAR ULRIC BARTHE

L'unique roman canadien sur la guerre (avec illustration).

Ce qu'en dit LORD SHAUGHNESSY: "LA VRAIE NOTE PATRIOTIQUE."

En vente aux librairies
RICHER & FILS et
EMILE SOLIS.
PRIX: 50c.
1446—6,13,20,27,3-

LOGEMENT A LOUER

Quatre pièces, chauffées, sur le parc, à quelques pieds de l'église et du marché centre, façade et entrée sur la rue Girouard.
S'adresser au bureau du Clairon. jno.

**E. H. LAFRAMBOISE
NOTAIRE**

BUREAU: CHAMBRE 73
Edifice Banque d'Hochebourg,
112 RUE ST-JACQUES
Tél. Main 5790. MONTRÉAL
1455-13 avril

**Dr. Leon Archambault
DENTISTE**

Spécialiste pour Dentiers.
COIN SAINT-DENIS ET SACHÉLLE, 20
Téléphone, Saint-Louis 470. MONTRÉAL

A VENDRE

Un moteur de 2 forces et demie Bon marché. S'adresser au Clairon

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska
F. A. BRODEUR, Gérant.
ABONNEMENT
A St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50
Ailleurs au Canada..... 1.00
3c LE NUMERO
En vente chez M. Geo. St-Jean.

Nouvelles Locales

A l'Hôtel-de-Ville

La séance du Conseil, qui devait avoir lieu jeudi dernier, a été remise à mercredi prochain: on n'a pas siégé cette semaine, faute de quorum.

Il va mieux

Il nous fait plaisir de pouvoir communiquer à nos lecteurs l'état de M. le Dr Emile St-Jacques, qui a été victime d'un assez grave accident en faisant une chute sur un trottoir la semaine dernière, est assez bon. Il faut espérer que le Dr Emile St-Jacques sera bientôt parfaitement rétabli.

Grave accident

M. A. Séguin, peintre bien connu de cette ville, vient d'être victime d'un très grave accident. M. Séguin s'en revenait de St-Denis, il était en automobile. Il s'est trouvé, sur la route, un cheval qui a pris peur en voyant venir la machine.

Le cheval, devenu incontrôlable et rendu aveugle par la peur, s'est rué sur la machine, et a frappé M. Séguin à la tête avec ses fers, lui infligeant de cruelles et très graves blessures.

M. Séguin est actuellement à l'hôpital St-Charles.

De retour

M. et Mme Thomas Prégent qui, le 9 octobre dernier, partaient pour les Etats-Unis, en voyage de noces, nous sont revenus dans le cours de la semaine dernière. Ils ont fait un beau et un heureux voyage. Tout de même ils sont très contents de se retrouver au milieu de leurs parents et amis, de qui, à leur retour, ils ont reçu le plus chaleureux accueil.

Le Club Corona

Le Club Maska, comme par les années passées, s'est reformé. Seulement, il a changé de nom: à l'avenir, il s'appellera le "Club Corona". M. T. D. Bouchard, a été nommé président, honorifié.

Comme on le sait, ce club, l'an dernier a joué dix parties de hockey avec des clubs étrangers. Sur ce nombre il n'a pas perdu une seule partie. Il est à espérer qu'il sera aussi avantageusement victorieux, cette année.

Voici les noms de ceux qui font partie de ce club:

Sergent: E. Chaussé
Sec-Trés.: G. Robert
Défense: G. Durocher
Aile: A. Valin
" : A. Côté
" : A. Reeves
" : G. Robert
Pointeur: E. Chaussé
But: E. Bernard
Substituts: R. Brouillard et Paquette.

Tous clubs formés de joueurs âgés de 14 à 17 ans sont invités par le club "Corona" à venir lui faire face.

Tag - Day

Le Résultat

Un temps superbe a favorisé le Tag-Day organisé par les Dames de la Croix-Rouge, et nous avons recueilli samedi, \$485.37, ce qui, déduction faite de \$28, pour les dépenses indispensables, boîtes à argent, brassards, tags et annonces, laisse la jolie somme de \$457.37 qui sera envoyée aux hôpitaux où tant de nos compatriotes sont blessés ou malades.

J'espère que voilà rassurées les personnes inquiètes!

Nous offrons nos sincères remerciements à tous ceux qui nous ont aidés et encouragés: les Chevaliers de Colomb qui ont si aimablement mis leurs salles à notre disposition, les journaux qui nous ont fait de la réclame, les citoyens généreux qui nous ont confié leur amon et parmi eux, M. Ryan qui nous a laissé prendre tous les pavillons qu'il avait en magasin et n'a pas voulu en accepter de paiement.

Toute notre reconnaissance aux charmantes quêteuses qui ont affronté, le sourire aux lèvres, les rebuffades et les grossièretés qu'il est impossible de ne pas subir dans une foule. Elles ont d'ailleurs rencontré de la bienveillance et de la générosité. (Le résultat est là pour l'attester) et elles doivent être fières de s'être dévouées pour une cause aussi chrétienne que celle du soulagement des blessés dans les hôpitaux.

Leur zèle fut accru par le défilé des wagons remplis de soldats allant au front qui traversèrent St-Hyacinthe toute la journée.

Eux-mêmes, ces braves, firent largement leur part et ils donnèrent au moins une centaine de dollars pour ces hôpitaux un si grand nombre probablement iront souffrir, agoniser ou guérir.

Saint-Hyacinthe a comme d'habitude bien répondu à l'appel de la charité.

Un remerciement spécial aux élèves du Séminaire qui nous firent parvenir un beau vingt dollars.

L'accueil des enfants à l'Académie Girouard et à l'Académie des Saints-Anges fut cordial et touchant. Garçons et filles donnèrent avec tant de plaisir que ce fut une joie de demander, et je prie ceux qui critiquent les quêtes et les quêteuses de croire que cette joie est rare.

Ces enfants apprennent qu'il est beau et nécessaire de donner, et même de se priver pour donner. Ils se souviendront longtemps de la leçon de charité d'hier, qui fut illustrée pour eux par la parade de tous ces régiments de soldats, pauvres petits qui vont offrir leur activité et leur vie pour le triomphe de la bonne cause. Bien des cœurs se serrèrent à les voir si jeunes, si beaux et si braves, et on se demandait avec étonnement comment on peut refuser durement un sou qui les aidera dans leur détresse.

CROIX-ROUGE.

Au Théâtre Corona

Nous pouvons dire que la semaine qui s'est achevée a été une semaine triomphale pour tous les artistes de la troupe Armand Robi, ainsi que pour son sympathique directeur.

Les deux pièces qui étaient à l'affiche étaient, chacune dans son genre, un véritable chef-d'œuvre, et ont été interprétées d'une façon splendide.

"Le pensionnat Chipoteau" a été un véritable fou-rire, où nous

avons pu applaudir M. A. Descart qui faisait le rôle d'un jeune premier et où il a été très apprécié. La mignonne Mlle. J. Doujon, qui prêtait toutes ses qualités de joliesse au rôle de Marinette, Mlle Louise Leroy, qui a été amusante dans Mlle. Chipoteau et enfin, Armand Robi qui fut inénarrable dans son néponnéne. Il a arraché des larmes de rires. Dans les rôles secondaires, Mlle, Annette Simonneau, fut très gracieuse, ainsi que Mlle. Jeannette Bleau, et toutes les Robi's-Girls

Avec "Le Bombardement de la Cathédrale de Reims" changement complet, ce très beau drame dû à la plume d'Armand Robi, est une vivante évocation des à côtés de la guerre, et a produit un effet énorme. Tout était compris avec un tel souci de réalité que l'on aurait pu vraiment se croire transporté dans un coin d'hôpital pendant un bombardement. Mme. Derenne dans l'infirmière Marthe a eu beaucoup d'allure et a su faire montre de ses belles qualités dramatiques, et M. Robi nous a fait voir une autre face de son talent en interprétant d'une façon magistrale son rôle de l'abbé Gervais. M. Descart dans son rôle de traître a été très bien. De même, tous les rôles secondaires qui étaient tenus par les autres artistes de la troupe.

Dans la partie de vaudeville qui précédait chacun de ces deux spectacles, l'on a pu admirer la très jolie voix de M. Descart, les deux gracieuses danseuses qui sont Mlles. Dolly Roth et Jeanne Danjou la charmante chanteuse qu'est Mlle. Flore Meunier, et la verve communicative d'Armand Robi qui était magistralement accompagné au piano par Mlle. Antoinette Boisvert, une excellente pianiste.

La semaine prochaine "Family House" est une folie musicale, qui fera rire aux larmes, et "L'Aiguille de la Mort" une pièce d'épouvante qui ne peut manquer de plaire à tous les amateurs d'émotions fortes.

Le meilleur conseil que nous puissions donner, c'est de venir en foule.

JEUNE FILLE DEMANDEE

Jeune fille de campagne demandée, comme servante; peu de ménage à faire; seulement deux personnes et un enfant à aider; bon chez soi. S'adresser à

MME B.

451 Henri-Julien Ave.

1466 Montréal.

Anciennes élèves et amies de Notre-Dame de Lorette

Les Dames et les Demoiselles de St-Hyacinthe, anciennes élèves ou amies de l'Académie de Notre-Dame de Lorette préparent, en ce moment, une vente de charité pour venir en aide aux religieuses, en leur aidant à restaurer leur Alma Mater, devenue septuagénaire, et leur permettre ainsi de continuer et de mener à bonne fin l'œuvre de l'instruction de la jeunesse à laquelle elles sont consacrées.

Cette maison de Lorette a vu passer, dans ses murs, trois générations d'enfants. Le poids de la vie pèse donc lourdement sur son toit et ses anciennes briques se désagrègent. Mais le temps qui détruit tout est aussi celui qui fait naître, a dit un poète.

De magnifiques petits travaux de fantaisie et de goût: broderie, peinture, robes pour enfants, peignoirs, boudoirs-cap, tricot en laine et en fil, dentelles aux fuseaux, et beaucoup d'autres articles confectionnés par les Dames, les Demoiselles, les élèves de l'Institut et les religieuses, seront mis en vente,

FARINE MOULÉE

MOULIN YAMASKA

L. E. COTE,
St-Hyacinthe.

1340--5 nov.

pour le public, dans les salles de l'Académie de Lorette, les 21, 22, 23 novembre. Les salles seront ouvertes dans la journée et le soir.

Il y aura de très jolis articles qui seront vendus au prix des magasins. Les personnes qui songent, dès maintenant, à choisir les cadeaux qu'elles offriront à Noël ou au Nouvel An, auront là une occasion charmante de faire un choix judicieux, original et agréable. Elles contribueront, en même temps, à une bonne œuvre en restaurant et en rajeunissant un couvent qui a déjà fait beaucoup de bien et qui est appelé à en faire encore beaucoup. Ainsi donc qu'on visite, en foule, cette vente de charité, mardi, mercredi, jeudi, 21, 22, 23 novembre.

A VENDRE.

Une très bonne ronde de lait, avec voitures, cheval, bouteilles, et tout ce qui peut être nécessaire pour embouteiller le lait.

S'adresser à
88a rue ST-CASIMIR.

A Montréal

M. Roméo Chrétien, qui était à l'emploi de la Cie Ames-Holden, en notre ville, nous a quittés, pour Montréal, dimanche dernier. Il est parti pour aller travailler pour la maison Viau et Frères.

ETAT CIVIL.

Cathédrale BAPTEMES.

25 Oct.—Joseph, Jean, Louis, Roméo, fils de Arthur Brodeur et de Maximilienne Loisele.

26 Oct.—Marie-Paule, Hermine, Berthe, fille de Hector Fontaine et de Berthe Cabana.

26 Oct.—Marie, Agathe, Suzanne, fille de Anthime J. Lamoureux et de Graziella Picard.

27 Oct.—Marie-Jeannette, fille de Victor Bienvenu et de Rosana Fontaine.

29 Oct.—Joseph, Arthur, fils de Cyprien Houle et de Emma Allard.

MARIAGES

27 Oct.—Entre Arthur Gadbois et Rose de Lima Dupré.

30 Oct.—Entre Jean Plamondon et Eva Tétrault.

30 Oct.—Entre Ovide St-Onge et Yvonne Hogue.

30 Oct.—Entre Armand Langelier et Laura Picard.

30 Oct.—Entre Emile Massé et Marie Bella Picard.

30 Oct.—Entre Henri Côté et Caroline Lemieux.

SÉPULTURES

27 Oct.—Gilberte Allard, fille de Napoléon Allard et de Victoria Laflamme, 7 semaines.

28 Oct.—Strozile Sablière, épouse de feu François Lacombe 82 ans.

28 Oct.—Tharsile Lucier, dite Sœur Marie Victoire, 80 ans.

1 Nov.—Simonne Sanscoucy, fille de Arthur Sanscoucy et de Adrienne Roy, 5 semaines.

THEATRE CORONA

SAMEDI, 4 NOVEMBRE,
En Matinée et en Soirée:

Le Bombardement de la Cathédrale de Reims

Drame par Armand Robi.

FLORE MEUNIER, Chanteuse-diseuse.

DOLLY ROTH, Danseuse américaine.

ANDRÉ DESCART, Ténor, dans son répertoire.

"LA COURSE"

Grande production des Famous Players. C'est une histoire d'amour mêlée à une course émuante d'automobile.

PRIX:

Orchestre, Réservés, 25 et 35 cts.
Admission, 15 cts. Enfants, 10 cts.

DIMANCHE et LUNDI:

"LE PILORI"

Grand drame Pathé, en cinq rouleaux, produit pour la première fois au Canada. Florence LaBadie, cette superbe actrice canadienne, est l'étoile de ce drame.

MATINÉE, DIMANCHE, à 2.15 Hrs.

Prix: 10 cts partout.

DIMANCHE SOIR:

Soirée de Gala et programme de chant par les artistes de Robi.

LUNDI: Vues animées seulement.

MARDI 7, MERCREDI 8, JEUDI en Matinée 9 Novembre:

TROUPE ARMAND ROBI

FAMILY-HOUSE

Folie-Burlesque en 1 acte par A. Robi.

CODE MARIA GRAY

Grande production des Famous Players.

JEUDI 9, en Soirée, SAMEDI 11, en Matinée et Soirée:

UNE SENSATION DE TERREUR

L'AIGUILLE DE LA MORT

Drame en 1 acte, par A. Robi.

AUDREY

Autre production des Famous Players, drame très émouvant.

PRIX: Orchestre, Réservés, 25 et 35 cts.
Admission, 15 cts. Enfants, 10 cts.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est donné que demande sera faite à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session, d'une loi constituant une corporation sous le nom de "SOUTHERN CANADA POWER CO." avec tous les pouvoirs nécessaires pour développer, produire et distribuer l'énergie électrique, le gaz ou toute autre force productrice de chaleur, de lumière ou de force motrice; avec pouvoirs d'expropriation dans les endroits où ses usines et travaux sont situés et pour établir des lignes de transmission à tout point dans la Province de Québec au sud du St-Laurent; avec pouvoir spécial d'acquiescer l'entreprise et les travaux et l'actif et le passif d'une compagnie constituée par lettres patentes du Secrétaire d'Etat du Canada émises le 18 août 1913 et y faisant affaires sous le nom de "SOUTHERN CANADA POWER COMPANY, LIMITED", et de continuer à exercer tous les pouvoirs de la dite Compagnie; de confirmer et ratifier les contrats intervenus entre la dite compagnie et la COMPAGNIE DE GAZ, D'ÉLECTRICITÉ et de POUVOIR DE ST-HYACINTHE, la COMPAGNIE DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE de ST-JEAN LIMITEE, THE SOUTH SHORE POWER & PAPER COMPANY LIMITED, la Ville de Drummondville, la Ville d'Iberville et toutes autres municipalités, corporations, sociétés ou personnes; de ratifier et confirmer les titres, contrats, franchises, privilèges et autres droits de la dite compagnie et de toutes compagnies subsidiaires dont elle a pu acquiescer les actions en tout ou en partie, et d'exercer les pouvoirs des dites compagnies et de se fusionner avec elles, et pour d'autres fins.

Montréal, 27 octobre 1916.
DESSAULLES, GARNEAU & VANIER
Procureurs des Requérants.
1464-3-10-17-24

"Journal de l'Université des Annales"

Le récent et double fascicule du "Journal de l'Université des Annales" contient, avec l'une des plus remarquables leçons de Jean Richépin sur la littérature anglaise (Shelley), les belles conférences de guerre de Frédéric Masson, sur les œuvres philanthropiques en faveur de nos soldats; de F. Funck-Brentano sur la Serbie et ses chants héroïques, d'Auguste Dorchain sur les "Poètes et la mission de la France", qu'accompagnent de nombreuses gravures, morceaux de musique pages choisies, etc., qui en forment le très lumineux et pittoresque commentaire.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue St Georges, à Paris. Un an, 10 francs; six mois, 5 fr. 50.

UN PERCEPTEUR DE TAXES, AGE

Que Vinol ramène à la Santé

Corinth, Miss.—"Je suis employé comme percepneur de taxes pour la ville, et je suis âgé de soixante-quatorze ans. J'étais faible et épuisé. Mon pharmacien m'ayant parlé de Vinol, je l'essayai et au bout d'une semaine je remarquais déjà une amélioration considérable; j'ai continué à en prendre, et maintenant je pèse vingt livres de plus, et je me sens beaucoup plus fort. Je considère que Vinol est un tonique magnifiquement pour produire la force chez les personnes âgées". J. A. PRICR.

Nous garantissons VINOL—notre excellent tonique de foie de morue et de fer—comme le tonique approprié aux personnes âgées, faibles et débiles.

J. H. E. BRODEUR, PHARMACIEN,
ST-HYACINTHE

Aussi au meilleur pharmacien des villes de la Province de Québec.

HOMMES DEMANDES

Mécaniciens et manoeuvres, charpentiers, pour l'assemblage ou à l'établissement, peintres de première couche ou polisseurs, assembleurs de trains pour le département de la forge, forgerons et aides, hommes habiles pour ouvrages divers.

Ouvrage régulier, bons gages, dans une ville où l'existence est très agréable. S'adresser à

CANADA CARRIAGE
COMPANY LIMITED.

BROCKVILLE ONTARIO,
1451—3fs.